Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse

Herausgeber: La Croix-Rouge suisse

Band: 80 (1971)

Heft: 8

Artikel: La tragédie des réfugiés du Bengale : l'homme ne vit pas seulement de pain...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683699

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La tragédie des réfugiés du Bengale

L'homme ne vit pas seulement de pain ...

«Sauvez les enfants du Bengale!»

Depuis maintenant plusieurs mois, cet appel ne cesse d'apparaître et de retentir dans tous nos journaux, sur les ondes, à la télévision. De nombreux communiqués de presse citent régulièrement des chiffres, précisent le total des tonnes de produits alimentaires et de médicaments envoyés en Inde, où ils sont distribués dans les quelque 1500 camps. La Croix-Rouge de l'Inde pour sa part remet dans 940 centres près d'un million de rations de lait et de vitamines à deux millions d'enfants et de femmes enceintes... Chacun a présent à l'esprit d'atroces images d'êtres affamés, croupissant sous la pluie de la mousson, dans des abris de fortune – toit de branchage, tente, voire gros tuyau de ciment – ou faisant la queue avec une patience infinie.

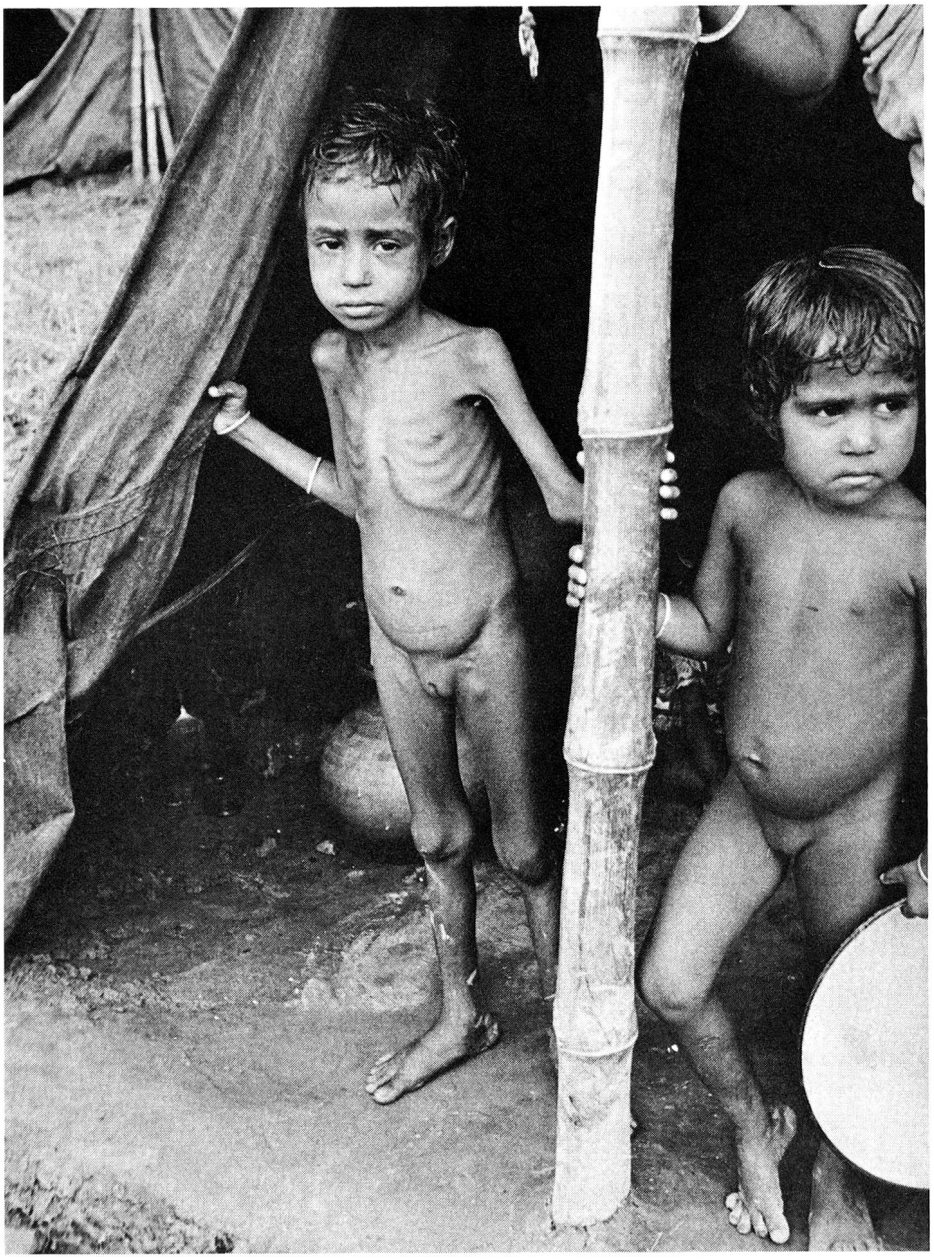
Cependant, si l'opinion publique a maintenant été émue par ce grave problème de la faim, elle ne se rend pas toujours entièrement compte des autres questions urgentes à résoudre chaque jour dans les camps de réfugiés. Or, un récent rapport de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge s'attache à les mettre en évidence.

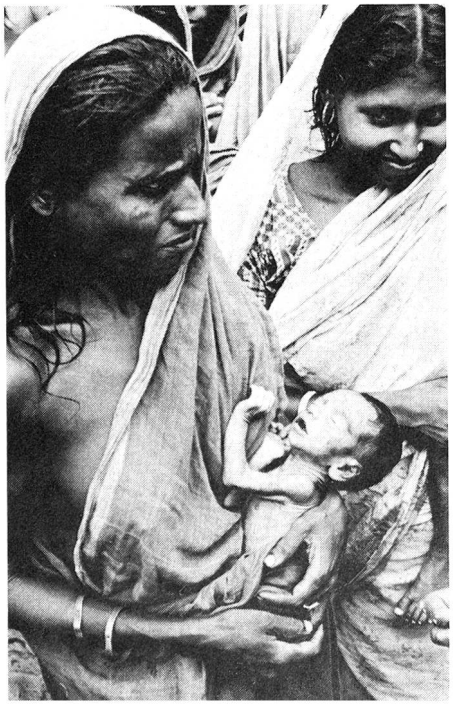
En effet, selon les responsables des opérations de secours pour l'ensemble des régions frontières du Bengale oriental, «*l'aide dont les réfugiés ont le plus urgent besoin concerne en priorité l'habillement, aussi paradoxal que cela puisse paraître aux étrangers qui ne connaissent pas les régions en question.*»

Uniquement vêtus, la plupart du temps, d'un léger tissu de coton et logés dans des huttes de bambou ou d'herbes recouvertes de chaume, les réfugiés des camps situés entre 600 et 1000 mètres d'altitude n'ont aucune protection contre le froid. Et, ajoute un médecin de la Croix-Rouge indienne au retour d'une tournée de travail et d'inspection de plusieurs semaines, «dans les districts de la plaine voisine, la situation n'est pas meilleure, car le bambou plus rare ne permet guère la confection de lits même légers. On doit s'allonger à même le sol, et,

Lancée le 23 août dernier par plusieurs organisations d'entraide, dont la Croix-Rouge suisse, l'opération «Sauvez les enfants du Bengale» bat son plein. Son but? Sauver pendant 6 mois au moins 100000 enfants bengalis réfugiés en Inde.

A fin octobre, la Croix-Rouge suisse, Caritas, l'Entraide protestante, l'Entraide ouvrière et Enfants du Monde avaient déjà expédié en Inde, par air et par mer, près de 200 tonnes de secours divers (produits laitiers et vitamines, aliments pour enfants, tentes, lits de camp), et d'autres envois représentant à leur tour 500 tonnes de marchandises étaient en préparation, dont notamment 40 assortiments de matériels divers destinés à faciliter la tâche des équipes médicales appelées à se déplacer dans les camps de réfugiés.

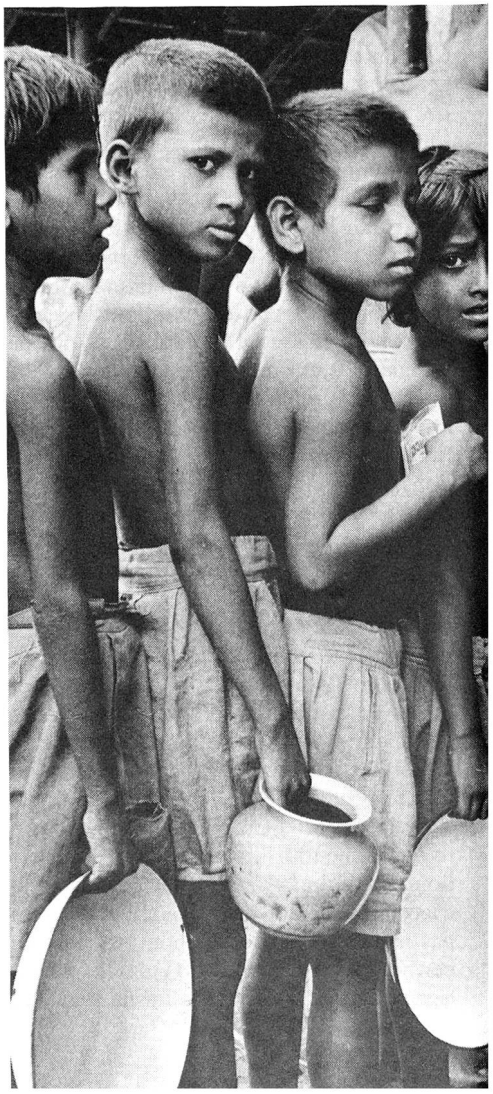


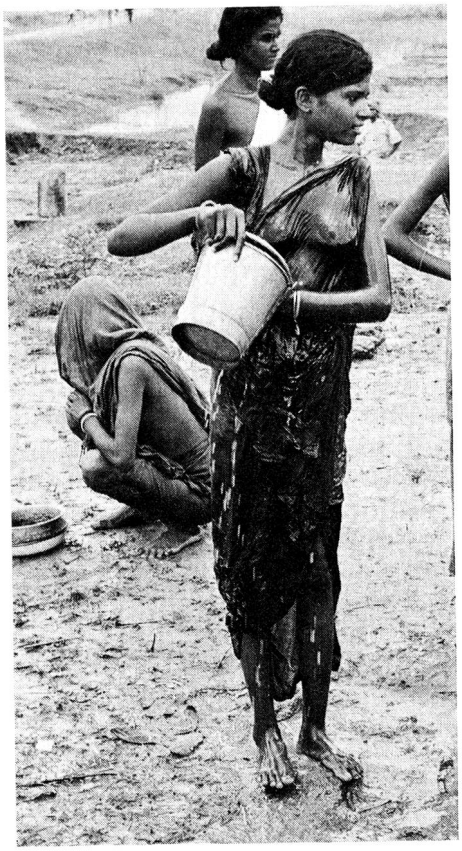


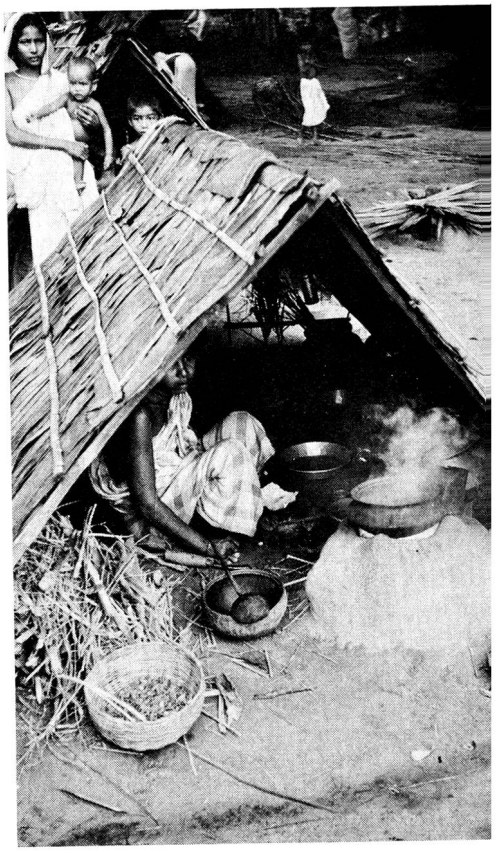
lorsqu'on est privilégié, avec quelquefois un matelas, un imperméable ou une couverture, pour s'en isoler.

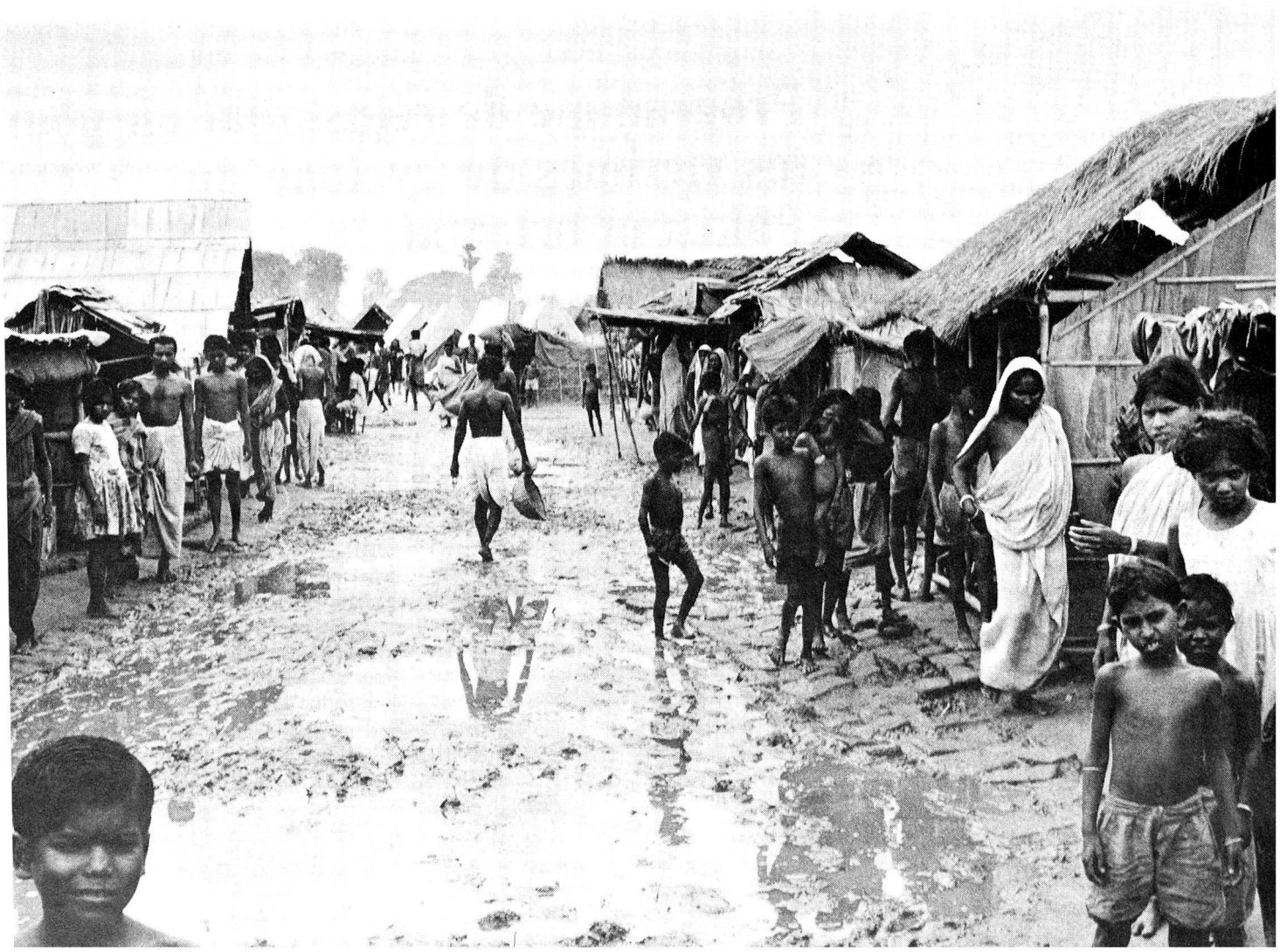
Or, nous sommes en septembre. Quelle sera la situation en hiver – qui commence dès octobre dans le nord – quand la température baisse encore? Cette question de l'habillement est fondamentale, car qu'importe de sauver les réfugiés de la maladie et de la mort, s'ils ne sont pas en mesure ensuite de supporter les conditions climatiques?»
Il faut donc de toute urgence trouver des vêtements chauds, en tenant compte des habitudes vestimentaires de ces régions. La Croix-Rouge de l'Inde espère que des dons en espèces lui permettront d'acquérir sur place les «dhotis» et les «saris» portés par les réfugiés. Mais elle apprécierait également l'envoi de couvertures de laine et de vêtements chauds, tels que pantalons, vestes, gilets, pardessus de laine, tant pour les adultes que pour les enfants, afin de pouvoir faire face aux besoins d'au moins 100000 personnes dans l'immédiat.
Après la lutte contre le froid, la deuxième tâche prioritaire doit consister à aider les réfugiés à occuper leur temps: «Trop souvent marqués par les épreuves qu'ils ont traversées, ils demeurent prostrés et isolés. Il importe de les «sortir d'eux-mêmes et de les *ouvrir*» au monde extérieur.» Dans le camp de Salt Lake City, près de Calcutta, les scouts et les guides ont organisé «des jeux à l'intention des dizaines de milliers d'enfants du camp, ainsi que des activités diverses, leur apprenant par exemple à se servir d'un marteau, d'une scie, et pour finir, comment construire une table, un lit, ou monter une tente, occupations auxquelles ils vont également intéresser les adultes.»
L'école commence également à refonctionner cahin-caha, et occupe l'esprit des enfants autant que celui des instituteurs. Il n'est guère difficile d'ouvrir des classes de plein air à l'ombre des arbres, mais les maîtres capables d'enseigner en bengali aux enfants sont rares.
Dans d'autres camps, on essaie de créer et de développer un artisanat, car la fabrication de tissus pourrait rapporter quelques

Photos A. Wenger, Bern









ressources aux réfugiés; mais les machines à filer et à coudre et tous les outils nécessaires ne sont pas faciles à trouver.
Pour distraire et informer les adultes, pour ne pas les laisser se morfondre dans l'inactivité, coupés de tout contact avec le monde, on cherche des «postes-radio qui permettent aux réfugiés de savoir ce qui se passe ailleurs dans le monde, des électrophones pour qu'ils entendent la musique de leur pays, des projecteurs, des écrans de cinéma et des générateurs pour le courant électrique. Un transistor par personne n'est d'ailleurs pas nécessaire, il suffit de pouvoir disposer d'un haut-parleur par famille ou pour plusieurs familles.
La question des «*distractions*» peut sembler futile en Occident, s'agissant d'exilés, à qui l'imagerie populaire prête l'attitude de concentrationnaires désormais et à jamais privés de personnalité. C'est précisément ce que la Croix-Rouge de l'Inde et les Sociétés sœurs veulent éviter. Les maisons que l'on détruit, le village incendié, les parents ou les voisins tués, la fuite sur les routes, à travers les champs ou la jungle, dans la nuit: toutes ces scènes ont «*choqué*» les réfugiés, et surtout les enfants. Il faut qu'ils oublient toutes les horreurs, que leur esprit soit lavé de tout cela. Leur santé mentale est à ce prix.
L'amélioration de l'état sanitaire des camps est pour la Croix-Rouge de l'Inde et les Sociétés sœurs un autre sujet de préoccupation. Dans certains camps semi-permanents où la concentration des réfugiés est moindre, les camps offrent des conditions sanitaires à peu près acceptables: rigoles d'écoulement des eaux usées, canaux de drainage séparant les blocs de huttes, latrines suffisamment profondes et renouvelées. Dans d'autres camps, ceux de transit comme le dantesque Salt Lake City, établi sur un ancien marais non totalement assaini, la puanteur qui conduit les Bengalis eux-mêmes à se boucher le nez, suffit à qualifier l'état des canaux ou des mares qui se forment ça et là, où des enfants en l'absence d'autre piscine, se baignent dans une eau jaune et verte.»

Autre problème, et non moins grave, le manque quasi total de moyens de communication: pas de téléphone ni de télégraphe dans les camps, routes souvent coupées par les inondations: il faudrait des bateaux, de préférence à moteur, pour tous les transports de vivres, médicaments et personnel de la Croix-Rouge.
«A la tragédie provoquée par les hommes, s'ajoute en effet une catastrophe naturelle: des inondations dans toute la plaine et le delta du Gange, comme la région n'en avait pas connu de mémoire d'homme. Puis le raz de marée d'Orissa: 5 millions de personnes sinistrées, plus de 12000 noyés; 15000 kilomètres carrés ravagés, 8000 villages atteints, un milliard de roupies de dégâts infligés aux récoltes, aux maisons et au bétail: tel est, en quelques chiffres, le bilan provisoire de la catastrophe.
«Il n'y a pas deux catégories de personnes à secourir, les réfugiés et les sinistrés, victimes des inondations. Il y a des gens qui ont besoin d'aide et c'est à nous de la leur donner. Nous n'abandonnerons pas notre soutien aux réfugiés pour secourir nos compatriotes. Que cela soit bien clair. Mais les sinistrés, eux aussi, doivent être secourus. Pour que nous puissions continuer notre action, avec les Sociétés sœurs, il importe que la communauté internationale accentue elle aussi son effort.» En effet, précise encore l'un des médecins de la Croix-Rouge de l'Inde, «on a beaucoup parlé de malnutrition, dont souffriraient tous les enfants réfugiés. C'est un faux problème. Certes un grand nombre d'enfants sont encore malades. Mais, grâce au lait qu'ils boivent chaque jour, aux pilules multi-vitaminées qu'ils prennent devant nous, je peux vous assurer que les enfants dont la Croix-Rouge, à laquelle j'appartiens, a la charge, ont le maximum de chances de leur côté.» Mais pour les soigner, on manque encore de seringues, d'eau distillée, d'antibiotiques...
Et, ajoute le rapport de la Ligue, il faut compter «des millions de réfugiés (le dernier chiffre officiel ici s'établit à 10 millions), auxquels s'ajoutent d'autres millions de sinistrés (approximativement 5 millions). C'est plus qu'il n'en faut pour rendre la tâche des secouristes difficile, sinon impossible. La Croix-Rouge de l'Inde et la Ligue ne se considèrent pas comme vaincues. Une ardeur extraordinaire anime au contraire tous ceux qui consacrent bénévolement leur temps à servir leur cause commune.

Vêtir chaudement ceux qui ont été sauvés de la maladie, occuper leur temps et les distraire en les éduquant, assurer le transport des médicaments pour les derniers arrivants et des équipes de la Croix-Rouge: telles sont les actions prioritaires, en résumé, auxquelles la communauté internationale doit donner les moyens d'aboutir, afin de maîtriser la plus grande opération de secours jamais mise en œuvre par l'humanité.»

Programme de réinstallation pour les victimes du cyclone au Pakistan oriental

Voici plus d'un an déjà, le 13 novembre 1970, l'une des catastrophes naturelles les plus meurtrières qui aient jamais eu lieu s'abattait sur le Pakistan oriental: le cyclone qui a ravagé les îles côtières et le delta du Gange fit près de 150 000 victimes et la situation était d'autant plus dramatique qu'on manquait alors de moyens de transport – essentiellement des bateaux – pour venir en aide aux survivants.
Cependant les secours s'organisèrent et affluèrent du monde entier. Dans notre pays, les cinq œuvres d'entraide suisses avaient lancé un appel commun pour recueillir des fonds. Une fois les secours d'urgence distribués, sous forme d'envois de couvertures, de vêtements, de médicaments, d'une valeur de 825 000 fr., il restait plus d'un million et demi à consacrer à la phase des secours de longue durée.
Mais dès le mois de mars de cette année, les troubles civils, qui ont éclaté au Pakistan oriental et provoqué l'immense exode vers l'Inde de millions de réfugiés, n'ont pas permis à cette aide de se poursuivre et l'ont fait passer à l'arrière-plan de l'actualité.
Cependant, si elle a dû être différée en raison des événements, cette phase de la reconstruction n'a du moins pas été abandonnée, et elle vient d'être reprise sous l'égide de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge. Rétablissement du dispositif de secours et d'alerte en prévision des cyclones, avec entrepôts permettant de répondre immédiatement aux besoins des victimes; distributions de secours d'urgence, spécialement sous forme de vivres pour les habitants des îles où les récoltes et les semences ont été détruites; enfin assistance médicale par l'entremise de l'hôpital «Holy Family» à Dacca: tels sont les principaux points de ce programme d'entraide de longue durée, sur lequel nous reviendrons plus en détails dans notre prochain numéro.